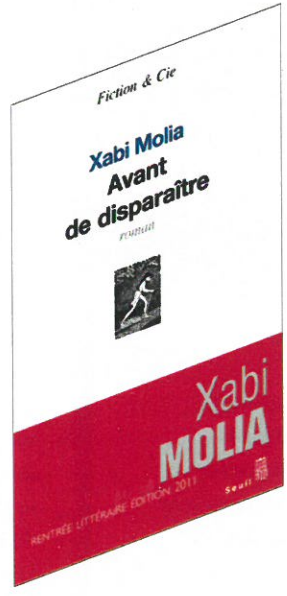
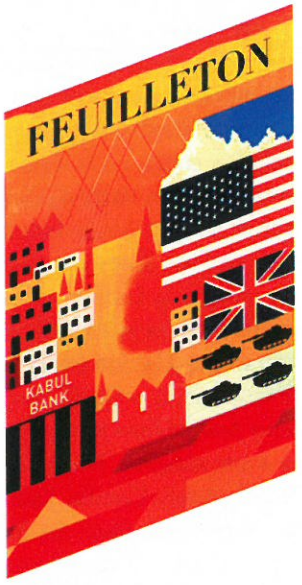
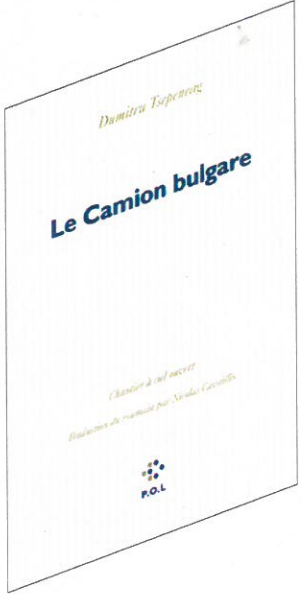


# LIVRES

## Ce qu'il faut lire cette semaine (ou pas)



**GGGG** UNE  
INTRIGUE SADIENNE  
DU PAYS DU SOLEIL  
EN VANT

méfier des garçons  
a « beauté sauvage »  
survus d'un « masque  
de douceur ». Celui-ci  
porte un prénom de  
sur aussi affriolant que  
néneux, et a juré de  
mener une famille à sa  
perte. Le septième opus du  
lentueux Hitonari Tsuji  
prix Femina en 1999 pour  
*Bouddha blanc* reprend  
la trame du *Théorème*  
de Pasolini, avec son jeune  
homme satanique et ses  
fesses de fesses olé olé.  
*Dahlia* donne à réfléchir  
sur une société tradi et  
patriarcale qui a grise mine.  
Le remède ? Guérir le mal  
en brisant les  
terdits, en s'abandonnant  
à ses pulsions. Cent trente  
pages de plaisir coupable.  
*Emily Barnett*

**DAHLIA** de Hitonari Tsuji  
(Seuil, 144 pages).

- Minable
- G Passable
- GG Aimable
- GGG Formidable
- GGGG Incontournable

**GGGG** UN PUZZLE  
ÉROTICO-  
LITTÉRAIRE

Dans ce *Camion bulgare*  
qu'il faut lire comme  
une expérimentation,  
un écrivain en panne  
d'inspiration ne sait plus  
à quels seins se vouer.  
Entre les remontrances  
téléphoniques d'une  
groupie à New York et  
une cyber-romance avec  
une écrivain névrosée,  
il entreprend de régler  
ses comptes avec le « Paris  
littéraire », Tony Blair et  
la taxe carbone, ou encore  
Marguerite Duras, cette  
« cougar » avant l'heure...  
Le résultat forme un  
puzzle drôlissime, gonflé  
d'autodérision, dont on  
goûte les coutures et les  
errements autant que la  
fiction qui cherche à naître.  
C'est alors à une jeune  
roumaine employée dans  
un club de strip-tease et  
un camionneur aux jolis  
biscotos qu'il revient de  
compléter ce montage  
romanesque aux faux airs  
de champ de bataille.  
*Emily Barnett*

**LE CAMION BULGARE**  
de Dumitru Tsepeneag  
(P.O.L., 256 pages).

**GGG** UNE REVUE  
RICHE ET BELLE À  
L'ANGLO-SAXONNE

Plutôt que de se lamenter  
sur les lacunes du  
journalisme français,  
certains agissent. Il y eut  
d'abord la désormais  
indispensable Revue XXI,  
déjà seize numéros et  
toujours « 100 % d'inédit,  
0 % de publicité ». Cet  
automne voit la naissance  
d'une revue cousine,  
*Feuilleton*, qui se dévore  
comme son titre l'indique.  
Au cœur de la machine,  
des reportages traduits  
de prestigieuses revues  
(*Vanity Fair*, *The New Yorker*)  
et des plumes éclectiques :  
Anne Nivat en Afghanistan,  
Daniel Mendelsohn au  
Vatican (30 pages sur le  
gang des Panthères roses !).  
Tout autour, des nouvelles  
(dont un inédit de Franzen)  
et des fonds de tiroir  
très chic (George Orwell  
calculant le coût de ses  
vices). Un excellent filon  
pour les curieux qui aiment  
prendre leur temps.  
*Marguerite Baux*

**FEUILLETON**  
(N°1, en librairie, 15 €,  
[www.revuefeuilleton.com](http://www.revuefeuilleton.com)).

**GG** UN SCÉNARIO DE  
SCI-FI ROCAMBOLO-  
PARIGOT

Amateurs de sci-fi, de  
planète déboussolée et de  
vilaine épidémie, ce roman  
devrait se frayer un chemin  
sans encombre jusqu'à  
votre cœur. Dans un Paris  
futuriste terrassé par une  
guerre civile, tandis que  
la population résiste à  
une bande de zombies  
sanguinaires, un médecin  
chargé d'identifier les  
« infectés » se lance à  
la poursuite de l'amant  
de sa femme disparue.  
A deux doigts de l'intrigue  
aimablement tartignolle,  
Xabi Molia s'en tire plutôt  
bien, soucieux de rendre  
tout cela réaliste.  
Renvoyant dos à dos  
terrorisme et totalitarisme,  
*Avant de disparaître* articule  
un discours sur l'époque  
et nos pires hantises.  
Louable projet en soi,  
sauf que la parabole  
tourne trop souvent à la  
démonstration théorique  
et fastidieuse. Et là, même  
sous les tirs d'obus, on  
n'est pas à l'abri de l'ennui.  
*Emily Barnett*

**AVANT DE DISPARAÎTRE**  
de Xabi Molia (Seuil,  
318 pages).

**GGGG** DES  
NOUVELLES RUSSES  
DROLATIQUES  
ET VIRILES

Il est beau, avec son crâne  
rasé et son air sauvage.  
Il fait un peu peur aussi  
cet ancien soldat de  
Tchéchénie, membre actif  
du Parti national-  
bolchevique, qu'on a vu  
cité par Emmanuel Carrère  
au détour de son livre sur  
Limonov. Dans la famille  
du « nouveau roman  
russe », Zakhhar Prilepine  
cumule les controverses,  
le succès et les prix  
littéraires. Son dernier  
recueil enchaîne onze  
nouvelles à vous tirer  
les larmes de rire et  
d'émotion. Onze aventures  
viriles et pittoresques,  
où il est question de putes,  
de voitures pourries et de  
vodka, bien sûr, mais aussi  
d'amitié parfaite et de  
la joie d'avoir un enfant,  
« la paume de mon fils et  
la respiration de ma fille ».  
L'âme russe avec tous ses  
excès et son autodérision,  
mais bien vivante, c'est sûr.  
*Marguerite Baux*

**DES CHAUSSURES PLEINES  
DE VODKA CHAUDE**  
de Zakhhar Prilepine  
(Actes Sud, 192 pages).